

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 9 (2013)

Artikel: Marie-Thérèse Vial. La passion des dentelles de Gruyère
Autor: Bays, Florence
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1047977>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Marie-Thérèse Vial
© Mélanie Rouiller

Marie-Thérèse VIAL

La passion des dentelles de Gruyère

Née en 1941 en Gruyère, Marie-Thérèse Vial a appris la dentelle aux fuseaux en autodidacte, puis s'est perfectionnée au contact d'une dentellière. Elle formera par la suite des centaines d'élèves et perpétuera ainsi une tradition implantée au début du XX^e siècle en vue de remplacer le tressage de la paille. Depuis 1984, elle est présidente de l'Association des dentelles de Gruyère.

D'où vient votre passion pour la dentelle?

Je suis née au pied de la ville de Gruyères, à Epagny. Quand j'allais à l'école, j'étais fascinée par les dentellières qui travaillaient devant leurs maisons et je me disais: «Un jour j'apprendrai!»

Parlez-nous des débuts de cette tradition en Gruyère.

Au début du siècle passé, la châtelaine de Gruyères, M^{me} Balland, a fait venir une dame de Genève pour donner des cours au château; il fallait occuper les jeunes filles pendant l'hiver avec un travail qui rapporte quelques sous. Probablement qu'auparavant la dentelle existait déjà dans la région, tout

comme à Château-d'Œx. Plus tard l'Association a été créée, et elle a eu jusqu'à huit cents employées.

Quand et comment avez-vous appris la technique de la dentelle aux fuseaux?

J'avais plus de trente ans. J'ai trouvé un peu de temps quand mes enfants ont commencé à aller à l'école. A l'époque, on n'apprenait pas si facilement car la technique restait secrète. Il fallait travailler pour une maison pour être formée, comme l'Association des dentelles de Gruyère, il y avait aussi quelques indépendantes qui ne voulaient pas qu'on leur prenne leur travail. J'ai été quelques fois apprendre chez l'épouse d'un petit-cou-

sin de ma maman, qui avait d'abord refusé. Entre-temps, j'avais déjà cherché à comprendre par moi-même. Quand je suis enfin allée chez elle, ce n'était plus très difficile! Je me suis beaucoup débrouillée toute seule, et, pour finir, ça a été un jeu d'enfant! Mais on n'a jamais fini d'apprendre! Par la suite j'ai connu d'autres personnes et j'ai appris la dentelle de Flandres, celle de Tulle.

Aviez-vous aussi de l'intérêt pour le filet?

Ma maman en faisait, mais ça m'intéressait moins. En plus, nous avions au galetas le matériel pour la dentelle aux fuseaux, donc c'est ça que je voulais faire! Aujourd'hui j'ai une collègue qui est davantage spécialisée dans le filet.

Comment était perçue la dentelle et qui la pratiquait dans les années 1960-1970?

C'étaient des dames plutôt âgées ou des femmes qui voulaient mettre du beurre dans les épinards. C'était un travail, pas un loisir! La dentelle représentait un petit apport financier tout en restant à la maison avec les enfants.

Vous avez donc été une des premières à réaliser de la dentelle uniquement par plaisir?

Oui, en quelque sorte. J'ai commencé par intérêt et ensuite j'ai eu l'occasion de faire quelques grands travaux par le biais de l'Association et j'ai surtout donné des cours.

Pourquoi avez-vous décidé de donner des cours?

Ça s'est fait un peu par hasard: le magasin *Les Artisanes* cherchait quelqu'un pour donner des cours et on m'a contactée. Ce magasin vendait notre dentelle, car l'Association ne pouvait plus payer une location pour sa propre boutique. J'ai saisi cette occasion et

après on m'a demandé d'aller dans d'autres endroits, c'est le bouche-à-oreille qui a fonctionné!

On dit que l'écrivain Jean-Jacques Rousseau s'est essayé à la dentelle. Et en Gruyère, qui suit vos cours?

Des dames essentiellement. Un seul homme y a participé! La dentelle est pour elles un *hobby*. Les élèves doivent avoir un peu de temps à disposition: pour la base je donne six fois deux heures, par groupe de trois-quatre personnes. Des dentellières expérimentées viennent aussi pour se perfectionner, découvrir de nouvelles techniques et trouver des idées pour réaliser des travaux plus modernes. A ce jour, j'ai eu plus de trois cents élèves.

La dentelle de Gruyère présente-t-elle des spécificités?

La technique est la même partout, mais les motifs sont différents d'une région à l'autre. A Lauterbrunnen on trouve des dessins qui ressemblent à ceux d'ici. Il y a aussi la forme des coussins sur lesquels on travaille qui change selon les régions, et l'épaisseur du fil. Chez nous le fil était blanc ou beige, assez épais à l'époque et ensuite, par goût, on utilisait du fil plus fin. A l'origine, on prenait du coton et du lin. Aujourd'hui, on fait aussi de la dentelle en soie.

Une autre particularité vient du fait que la Gruyère et Lauterbrunnen sont connues pour la commercialisation de la dentelle, ce qui ne se faisait pas vraiment ailleurs.

Qui fabrique les fuseaux? En quel bois?

Les fuseaux gruériens sont en général en buis, un bois qui a un certain poids qui convient bien car le fil est tendu. Un artisan de la région, Henri Schneider, les fait sur le modèle des anciens fuseaux. Il a essayé d'en faire en

poirier également. Aujourd'hui, toutes sortes de fuseaux sont vendus, mais ils sont souvent trop légers.

Des vêtements sont-ils aujourd'hui encore ornés de dentelle de Gruyère?

Oui, ça peut arriver, par petites touches. Toute une robe de mariée, ça ne serait plus possible! J'ai fait des papillons en couleurs pour la robe de mariée d'une de mes filles. Ma petite-fille qui est à l'école de couture à Fribourg en a fait en soie noire pour les manches et le fond d'un manteau. Sinon, on a aussi fait des châles avec une bordure en dentelle pour mettre par-dessus le dzaquillon quand il fait froid. Avant, on faisait des châles en crochet, mais maintenant on borde de dentelle un tissu en soie.

Vous avez donc transmis votre savoir-faire à vos enfants?

J'ai quatre filles qui savent faire de la dentelle, mais elles ne pratiquent pas toutes.

Aujourd'hui, qui s'adresse à l'Association pour des commandes?

On a beaucoup de demandes pour le filet, comme les châles ou les gants, qui ne sont normalement pas portés avec le dzaquillon. On fait des gants pour des costumes de toute la Suisse, on en livre même à Zurich, Lucerne ou Coire. Certaines en font en crochet, car elles n'ont pas notre adresse. Il y a quelques années une agence immobilière nous avait commandé cent vingt napperons pour envoyer à ses clients. Ça a été un bon coup de pouce! Nous avons toujours quelques pièces à l'avenue de la Gare 7 à Bulle et nous faisons

beaucoup de démonstrations dans des fêtes, ça permet de nous faire connaître.

Est-ce que ces travaux rapportent encore quelque chose?

Quelques francs de l'heure. Pour un châle en filet, on met une cinquantaine d'heures et on les vend 145 francs pièce cette année.

Comment se fait-il que l'Association des dentelles existe encore de nos jours?

En 1939, la Confédération a commandé les insignes du 1^{er} Août et les statuts de l'Association ont été refaits¹. Le préfet était président à cette époque-là. Durant la seconde partie du XX^e siècle, des personnalités se sont battues pour maintenir cette association qui n'était pas rentable, comme Pierre Charrière, journaliste, ou Michel Gremaud et M^{me} Tinguely. J'ai repris la présidence en 1984 après Pierre Charrière. Son épouse est notre secrétaire actuelle. Les ouvrières devenaient membres automatiquement. Pour soutenir l'Association, des gens de Bulle prenaient des parts sociales. Aujourd'hui ce système existe toujours.

Quelles sont les activités principales de l'Association?

Nous produisons des travaux pour les costumes de plusieurs régions de Suisse, donnons des cours, faisons des démonstrations, participons au Marché folklorique à Bulle, entre autres. Nous avons beaucoup de contacts avec l'étranger, nous sommes allées à plusieurs reprises en France, à Cluny, et je donne chaque année un cours intensif au Centre artistique de Piégon. Nous participons à nos frais au Congrès international de la dentelle tous les deux ans; huit dentellières de la Gruyère se sont rendues à Caen en 2012. On bouge, on ne reste pas sur nos acquis! En 2013, on sera à la Poya d'Estavannens pour la troisième fois.

¹ Voir BUCHS, Denis: «Heurs et malheurs en dentelles», in *La Radio en Gruyère*, Cahiers du Musée gruérien, N° 4, pp. 90-92.

**Comment voyez-vous l'avenir
de la dentelle dans la région? Avez-vous
de la relève?**

La Fédération des dentellières suisses a organisé des cours pour obtenir un diplôme. Une personne avec qui j'ai beaucoup travaillé, qui avait appris la dentelle à l'école secondaire en suivant un cours à option, l'a obtenu en février et elle va prendre le relais. Sinon on peut voir dans les grands défilés et dans les catalogues de cette année que la dentelle est de nouveau à la mode! Mécanique bien sûr, mais ça peut donner goût à certaines de se lancer! Je suis optimiste pour la suite, des jeunes participent aux cours. Et quand on s'y met, la dentelle devient vite une véritable passion!

Propos recueillis par Florence Bays